

AVIS

Vins de porte, Sherry d'Union
Rhum pur de Jamaïque, et Rye de
7 ans.
Les premiers médecins recomman-
dent hautement ces boissons dans les
cas où des stimulants sont nécessai-
res.

C. NEVILLE,
97, rue Rideau, entre sur le marché d'Ottawa.

NOUVEAU

Aussi une épicerie de première classe au
66 RUE GEORGE 66
(à l'angle de la rue By)

C. NEVILLE
Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures sui-
vantes :
Toitures "Canada Plate" Toitures Méta-
liques, Toitures en Fer Galvanisé,
Toitures en Cuivre.
Douglass & Haines,
234 rue Wellington.
Agents des célèbres fournaux "St.
Périer Jewell".

NAP. BOYER
COUVEREUR EN METAL DE TOUTES ESPECES
Ferlandier, Plombier et Poseur d'appareils
de Cages d'oiseau, ustensiles de cuisine, et
tuyau en plomb pour égouttoirs.
NO. 284 RUE D'ALOUAISE.

A. C. LAROSE
Comptable, auditeur, syn-
dic, et agent d'assurance,
sur l'avis, contre le feu et
les accidents.
121 RUE RIDEAU
Collections faites promptement
Telephone 189

Bradley & Snow
AVOCATS, SOLICITEURS, ETC.
R. A. BRADLEY. A. T. SNOW
Argent à crédit à 6 p. c. avec privilège de
concession en aucun temps.

ISLAND HOME
Stock Farm,
Crosse Ile, Wayne Co., Mich.
Savage & Farnum, Propriétaires.



Percheron Horses.
All stock selected from the best of sire and dam
of established reputation and registered in the
French and American stud books.
ISLAND HOME
Is beautifully situated at the head of Georgian Bay
on the Detroit River, ten miles below the City, and
is accessible by railroad and steamboat. Visitation
and familiar with the location may call at the office
Campus Building, and an expert will accompany
them to the farm. For catalogue, call by mail.
Address: **ISLAND HOME**, Wayne Co., Mich.

TAYLOR McVEITY
AVOCAT, SOLICITEUR, ETC.
—BUREAU :—
Scottish Ontario Chambers, Ottawa.

Warner's
Safe Cure
Cures
Symptoms
of many
Diseases
by curing
Kidney
Disorder

Aux Ménages
C'est maintenant le temps de faire
renouveler vos
Tapisseries et Peintures
par des mains habiles et expérimentées. Prix
modérés.
J. B. DUFORD, 108 Rue Rideau
25 En main le stock de Tapisseries les
meux choisis et les plus variés.

Sémoule Mourière
L'emploi de la Sémoule
Mourière est recommandé
aux femmes enceintes, aux nour-
rices, et aux enfants pendant toute
la période de la dentition et de la
croissance.
L'Académie de Médecine a voté
des remerciements à M. Mourière,
et l'Institut de France lui a décerné
une médaille d'encouragement au
concours des prix Montyon pour
cette découverte qui exerce une si
heureuse influence sur la diminu-
tion des maladies et de la mortalité
des enfants.
L'usage de la Sémoule Mourière
chez la femme pendant la gros-
sesse et la lactation et chez l'enfant
pendant la dentition et la crois-
sance, est de nature à développer
de vigoureuses constitutions.
Une instruction est jointe à
chaque flacon.
Fabrique et gros : **Maison L. Frère,**
19, rue Jacob, Paris.



ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES ! MEUBLES !
NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ

Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de
CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES
— et tous les PRIX, chez —

HARRIS & CAMPBELL

Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa
est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qua-
lité des articles qu'elle vend.

10 Pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent comptant

HARRIS & CAMPBELL

Coin des rues d'Conner et Queen. (Près de la rue Sparks)

SOLUTION PAUTAUBERGE
AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE
La considérant comme le remède le plus sûr et efficace contre les
MALADIES DE POITRINE
PHYSIQUES, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPINIÂTES
En Vente chez **L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS.**
Dépôts dans toutes les principales Pharmacies du Canada

Solution d'Antipyrine
de **TROUETTE**
CONTRE
Migraines, Maux de Tête, Névralgies,
Coliques, Asthme, Emphyseme, Goutte,
Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.
Avoir soin d'acheter l'ANTIPYRINE de TROUETTE
Vente en Gros à Paris, **E. MAZIER, Pharm., 234, boulevard Voltaire**
Dépositaires à Ottawa, **L. D. F. X. VALADE**
A Québec : **D. E. MORIN & Co.** A Montréal : **LANTOULETTE & NELSON**
ET DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES

Avis aux Consommateurs
Les PRODUITS de la
PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND
207, rue St-Honoré, à PARIS
Tous les : ORIZA-OL, ESS, ORIZA, ORIZA-LACTE, CRÈME-ORIZA,
ORIZA-VELOUTE, ORIZA-TONICA, ORIZALINE, SAVON-ORIZA
DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC :
1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication.
2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum.
MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA
pour vivre sur leur réputation
nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se
laissent pas tromper.
Les VÉRITABLES PRODUITS se vendent dans toutes les MAISONS HONORABLES DE PARFUMERIE et COSMÉTIQUE
Envoi franco de Paris du Catalogue illustré



CHEMIN DE FER
"CANADA ATLANTIC"

NOUVEAU SERVICE RAPIDE
ET
LA VOIE LA PLUS COURTE
CHANGEMENTS À 30 JUIN, 1890

Les convois partiront de la gare de rue Elgin
comme suit
8.00 A. M. L'EXPRESS DE MONT-
REAL rapide arrêtant
à toutes les stations entre Ottawa et le Cô-
teau, se reliant à la jonction du Côtéau avec
les trains du Grand Tronc pour l'Est, et à
Montréal avec tous les trains pour l'Est, et
le sud. Arrive à Montréal à 11.35.

5.00 P. M. L'EXPRESS DE MONT-
REAL rapide arrêtant
à toutes les stations entre Ottawa et le Cô-
teau, et à Alexandria entre Ottawa et
Montréal à 8.20, reliant aux trains
du Vermont Central et du Grand Tronc
pour tous les points à l'Est. Portland, Ri-
ver du Loup, l'Alouette.

2.00 P. M. L'EXPRESS DE BOSTON
et NEW-YORK (passant
par le Côtéau et le nouveau pont en acier)
pour Rouse's Point, St. Albans, Saratoga,
Troy, Albany, Boston, New-York, Phila-
delphie, et tous les points au sud, avec
chairs directs de Wagner depuis Ottawa
jusqu'à Boston et New-York. (Ce train arrive
à toutes les stations entre Ottawa et Rouse's
Point.)

11.35 A. M. Express de Boston et
New-York et tous les
points intermédiaires arrivant à toutes les
stations entre Rouse's Point et Ottawa.

12.30 P. M. Express rapide limité de
l'Est et St. Jean et toutes les stations laé-
raires. Le train quitte Montréal à 9 heures
et arrive à Alexandria seulement, ex-
cepté pour laisser descendre des passagers à
des stations sur le Grand Tronc.

9.45 P. M. Express rapide de Mont-
real et tous les points de
l'Est et du Sud. Le train quitte Montréal
à 6.00 p. m. et arrive à toutes les stations.
E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH
Surintendant-Général Agent général des
Passagers
Ottawa, 19 juin



Bureau de Poste d'Ottawa

Arrivée et Départ des Malls.

MALLS.	Fermeture.	Arrivée.
OUEST - Toronto, Hamilton, London, Pet- terboro, Smith's Falls, Perth, etc.	10 30	9 30
Belleville, Napanee, Bowmanville, etc.	10 30	7 00
Montréal, Territoires du Nord-Ouest et la Co- lombie Britannique, etc.	10 30	10 30
Sharbot Lake, Norwood, etc.	10 30	9 30
Brookville, Kingston, etc.	10 30	7 00
EST - Montréal, etc.	10 30	3 30
Malaga et St. Jean, etc. (Ligne Courte)	1 00	1 00
Provinces Maritimes et Ile du Prince Edouard (via St. John's, Lunenburg, etc.)	10 30	9 30
Chatham et Trois-Rivières	3 30	3 30
ETATS-UNIS - Via Ogdensburg	12 30	7 00
OUEST des Etats-Unis	10 30	7 00
NEW-YORK, malle directe	12 30	11 00
BOSTON et la Nouvelle Angleterre	12 30	7 00
Rouses Point	12 30	9 30
Prescott	12 30	7 00
Kemptville	12 30	7 00
Merrickville	10 30	12 30
CHEMIN DE FER DE SAINT-LAURENT ET OTTA- wa, North Bay, et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	10 30	8 00
CHEMIN DE FER DE PACIFIQUE OUEST Maitava, North Bay, et tous les Points à l'Ouest de Pembroke	10 30	8 00
Arnprior et Pakenham, Pembroke, Renfrew, Almonte	12 30	10 30
Carleton Place, Hawthorne, Huntley, Mercedi- ville	10 30	10 30
Chemin de Fer de CANADA ATLANTIQUE : Alexandria, Glen Robertson, Greenfield, Max- ville	8 00	3 30
Eastman's Springs, South Indian, St. Polyar- pe, Côtéau Station, etc.	3 30	1 30
Jonction du C. de Fer Pontiac et PACIFIQUE Quyon, Earley, Bryson, Bristol, Vinton, Shawville, Heyworth, Fort Coulonge, etc.	8 45	4 00
Aylmer	8 45	11 45
PAR DILLIGENCE Bell's Corner, Richmond, Skead's Mills, Hin- tonburgh, Fallowfield et Mosgrove	2 00	11 00
Hall	6 00	1 00
GATINEAU - A la Rivière du Désert	6 00	4 00
Chelsea et Ironides	6 00	3 30
Kanssny's Corner, Hawthorne, Huntley, Mercedi- ville et vendred	12 30	12 15
Billing's Bridge, Stewardton	10 00	1 30
Comings's Bridge, Robillard, Orleans et Hardman's Bridge	10 00	10 00
Rochester et le Mont Sherwood	10 00	11 45
(Archville) Ottawa Est	9 30	10 00
Merrivale, City View et Jockvale, mardi, jeudi et samedi	12 30	12 30
MALLS ANGLAIS Lundi, 1, 8, 15, 22 et 29	6 30	6 30
Mardi, 9 et 22	1 00	1 00
Mercredi, 3, 10, 17 et 24	6 30	6 30
Jeudi, 4, 11, 18 et 25	6 30	6 30
Vendredi, 12 et 26	1 00	1 00

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant
la clôture des malls précédentes.
Heures du Bureau, de 9 A. M. à 5 P. M.
Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 A. M. à 4 P. M.
Bureau de Poste d'Ottawa, Août, 1890.



FEUILLETON

UN MYSTÈRE

—PAR—
HENRY GREVILLE

XXIV
(Suite)

Lorsque Estelle, qui l'avait
accompagné, entra dans la
chambre, Mme Montclair l'ap-
pela à voix basse.
—Il a dit que je vais mourir ?
fit-elle d'une voix très claire,
mais faible comme un fin fil de
cristal. Estelle, étonnée, se mit
à rire.
—Je vous en su, plus, n'vous
fatiguez pas, ma chère tante, im-
plora la jeune femme.
—Ecoutez-moi ! fit la mourante
avec un peu d'impatience. Je
vous ai tout dit, tout ce que
j'ai vu ; je ne puis pas vous don-
ner des détails ; je n'en ai plus !
Venez tout, seule ; mais je
suis sûre de vous, vous serez bra-
ve ! Vous êtes une Beaurand,
vous n'avez pas peur de mourir,
comme moi !
Elle avait posé sa main droite
sur le front de sa nièce : le poids
de cette main rejetait en arrière
le beau visage empreint d'une
résignation fière. Les yeux noirs
de Mme Montclair plongeaient dans
les yeux noirs d'Estelle, voilés
de larmes et pleins de tendresse
émue. Elle semblait scruter l'âme
de la jeune femme dans ce long
regard qu'une conscience sans
tache pouvait seule supporter.

—Voilà comme j'étais, dit la
mourante avec un peu d'égare-
ment ; la vie m'a usée... usée...
Vous êtes jeune, vous... vous
luttiez aussi... une vraie
Beaurand, oui, une vraie...
Tout à coup, un regard s'ani-
ma ; elle s'attarda à elle le visage
qu'elle examinait si attentive-
ment et le consulta de plus pré-
sente. Une expression étrange
inquiète, tira tous ses traits,
pendant qu'un rose vif montait à
ses joues. Par deux fois, elle
voulut exprimer une pensée qui
tourmentait son cerveau lassé, et
elle ne put la formuler en parol-
les ; puis sa main retomba, son
visage pâlit, elle poussa un sou-
pir, ferma les yeux, et resta im-
mobile.
Estelle eut peur et se pencha
sur elle ; alors Mme Montclair
parla lentement les yeux fermés :
—Mon oncle... un vieux frè-
re... puis Raymond... j'ai
perdu tout ce que j'aimais...
Vous êtes venue et je m'en
vais... Pauvre fille...
Un autre sursis, plus profond
plus douloureux, secoua sa poi-
trine ; puis, elle parut se calmer,
s'endormir.
Sans faire de bruit, la femme
de chambre ouvrit la porte ; le
mouvement de ses lèvres annon-
ça :
—M. Benoist.
Estelle regarda sa tante et vit
qu'elle pouvait la laisser aller
sans inquiétude ; la femme de cham-
bre, qui prit sa place, elle sortit et
regarda le jeune homme dans la pi-
ce voisine.
Il attendait debout, inquiet ;
elle le regarda et il comprit que

la planche de salut d'Estelle ven-
ait de sombrer. Plus ému, n'alle-
ment, il lui tendit les deux
mains ; elle y mit les siennes,
sans oser de le regarder de ses
yeux mornes, presque désespé-
rés.
—Je n'ai plus rien, disais ce re-
gard ; je suis une éponge imbecille
qui s'en ira à la dérive écou-
rer sur un rivage inconnu. Plus
rien ! plus rien !
Tout à coup, il lui dans les
yeux noirs on ne sait quoi qui
le fit tressaillir de la tête aux
pieds. Était-ce un appel ? Il ne
s'arrêta point à réfléchir ; les
deux mains qui tenaient celles
de la jeune femme l'attirèrent
violemment à lui et la jetèrent
sur sa poitrine ; il les ouvrit et
ses bras se refermèrent sur les
épaules d'Estelle avec un ges-
te enveloppant et protecteur.
Elle ne résista pas ; la tête bai-
ssée, elle s'abandonna en elle-même
sa jouissance grave et profonde
de sentir sentencieuse. La sin-
gularité du geste lui avait été tout
ce qui pouvait le faire ressem-
bler à une caresse : c'était l'étrein-
te étroite et digne de la force
protegeant la faiblesse.
Il l'avait comprise ainsi car ses
bras se desserrèrent aussitôt et
il fit un pas en arrière sans que son
visage eût rien perdu de son
expression presque austère.
Elle le regarda encore, mais cette
fois avec une douceur soumise
qu'il n'avait jamais vue dans ces
yeux bleus et qui avait un charme
indéfinissable.
—Elle se pencha, dit Estelle
sans détourner son regard.
Elle eût voulu une joie intense,

aveuglante, à savoir qu'il l'ai-
mait.
—Vous ne serez pas seule, ré-
pondit-il. Je viendrai à quelque
moment que vous me l'ordon-
nez.
—Ce n'est pas possible, répli-
qua-t-elle, soudain rendue persé-
cutée et prudente par l'intuition
de son amour.
—Elle rougit en prononçant ces
mots et, son regard se troublant,
elle baissa les yeux.
—Qu'importe ! fit-il avec quel-
que impatience. Vous ne pou-
vez pas être seule dans un mo-
ment par là.
Elle avait repris son calme ;
elle avançait lentement sa main
levée vers le bras du jeune hom-
me, ou elle la posa.
—Je n'ai pas peur d'être seule ;
je ne crains pas de voir la mort ;
mais je craindrais un propos...
Elle n'avait point d'épithète ;
le mot suffisait à ses lèvres de
femme bien élevée.
—N'est-ce pas ?
—Oui, fit vivement Estelle,
mais ce n'était pas vrai !
Elle recula un peu, la tête basse,
comme effrayée d'avoir laissé
échapper une telle parole.
La bonne éducation cédait les
lèvres des hommes et des fem-
mes d'un sceau inviolable qui
arrête l'expression de tous les
sentiments, qui interdit la mani-
festation de toutes les émotions ;
qu'il n'avait jamais vu dans ces
yeux bleus et qui avait un charme
indéfinissable.
—Elle se pencha, dit Estelle
sans détourner son regard.
Elle eût voulu une joie intense,

c'était à la condition que le men-
songe et la coquetterie leur fus-
sent étrangers.
—Mme Montclair est-elle donc
tout à fait perdue ? dit-il sans
trahir la joie qu'il éprouvait à
son tour.
—C'est une question d'heu-
res.
—Alors, donnez-moi votre li-
vre d'adresses ; je ferai chez moi
tout ce que vous m'en direz.
—Permettez-moi de revenir vous
voir ?
—Sans doute, dans la soirée.
S'il arrivait malheur avant, je
vous ferais malheur.
—M. rci. Le livre d'adres-
es, n'est-ce pas ?
Elle alla au bureau, prit l'ob-
jet demandé et le lui donna.
—Il faudrait prévenir M. de
Mailly, notre vieux parent, dit-
elle.
—Vous lui écririez ; je me char-
ge de tout le reste.
Ne vous inquiétez absolument
de rien.
Elle l'écoutait, avec le senti-
ment d'un bien-être complet et
nouveau ; elle eût cru qu'un
sang plus riche et plus généreux
pareil aux vins des pays du so-
leil, coulait dans ses veines au
son de cette voix contenue qu'elle
s'étonnait de trouver si harmo-
nieuse et si tendre.
—Merci, dit-elle, mettant dans
ce mot tout ce qu'elle éprouvait
de reconnaissance.
—Ne vous laissez pas émor-
voir, rappelez-vous, qu'il arrive
quelque chose, qu'il arrive
ce que vous pouvez faire ou dire.
Vous êtes seule maîtresse ici,
vous saurez vous faire respec-
ter ?

—Pour cela, je vous en répondrai
fit-elle avec un fier sourire. Pour-
quoi me regardez-vous comme
cela ? ajouta-t-elle, frappée de voir
une expression de trop bizarre
remplacer sur le visage de
Théodore la confiance et la ten-
dresse.
—Je ne sais pas, dit-il en pas-
sant la main sur son front ; je
suis fatigué, sans doute... De-
puis quelques temps, j'ai les yeux
malades, je crois... Ce n'est
rien.
—Pourquoi ? insistait-elle.
—Vous voyez, j'ai fait penser
à quelque chose, et, au moment
même où je m'en apercevais, j'ai
perdu la notion de ce que j'a-
vais cru voir...
—Cela arrive. Pardonnez-moi.
Avez-vous confiance en moi-
dites ?
—Oui, répondit-elle simple-
ment.
—Alors, à ce soir.
Elle entra dans la chambre
de Mme Montclair sous une sin-
gulière impression de lumière et
de sérénité. La vue de la vieille
femme endormie, si près de sa
fin, loin de lui inspirer de la fra-
yeur ou du chagrin ajoutait en-
core à son calme surprenant : c'é-
tait l'arrivée au port d'un étran-
gère, la fin d'un pénible voyage,
le repos après la bataille de la
vie.
Une heure auparavant, Estelle
avait eu sa tante d'être si
près de la mort ; elle avait pres-
que jalouse la paix mortuaire
qui l'attendait ; maintenant, elle
se sentait des forces nouvelles ; la
vie valait la peine qu'on luttât,
qu'on souffrit... On pouvait

déchirer sa main aux épines, on
pouvait laisser les gouttes de
sang vermeil coulant de ses ble-
sures étouffer la poussière de la
route ; on combattait pour l'hon-
neur, et pour autre chose encore,
qui sans l'honneur n'aurait au-
cun prix, mais que l'honneur
grandissait de toute sa propre
hauteur...
A la pensée de cette chose mys-
térieuse, Estelle sentit son cœur
se gonfler de pudeur et de joie ;
à travers les larmes, les humili-
tions, les tortures de tout genre
il était venu, le visitur inconnu
l'hôte silencieux qui ne frappait
point à la porte, mais qui entre
en maître dans la maison...
Veuve sans être femme, forte
de toutes ses délicatesses de jeu-
ne fille, Mme de Beaurand sen-
tit qu'elle aimait.
La sœur de celle qu'elle avait
eue depuis longtemps contre
Raymond tomba tout à coup,
remplacée par une profonde pi-
tié, et, sans se l'avouer à elle-même
dans cette pitié se glissa une
sorte de tendresse. Au fond de
son âme, si elle avait osé y voir
clair elle l'aurait peut-être re-
mercié d'être mort, afin qu'elle
fût libre de jeter Theodore Be-
noist.
XXVI
Vers sept heures du soir, au
moment où les rayons du soleil
quittaient les fenêtres de l'étage
supérieur de l'hôtel, la mort en-
tra chez Mme Montclair avec le
crépuscule, comme lui sans se-
cousse et sans déchirement.
(A continuer)